Frédéric Tinguely, *L'Écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'Empire de Soliman le Magnifique*

Genève, Droz, 2000, 302 p., append., bibl., index, pl. (« Les seuils de la modernité »)

Claude Reichler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12511>

DOI : 10.4000/lhomme.12511

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 21 juin 2002

Pagination : 252-254

ISBN : 2-7132-1771-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Claude Reichler, « Frédéric Tinguely, *L'Écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'Empire de Soliman le Magnifique* », *L'Homme* [En ligne], 163 | juillet-sptembre 2002, mis en ligne le 10 juillet 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12511> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.12511>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Frédéric Tinguely, *L'Écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'Empire de Soliman le Magnifique*

Genève, Droz, 2000, 302 p., append., bibl., index, pl. (« Les seuils de la modernité »)

Claude Reichler

- 1 AU COURS du XVI^e siècle, les livres portant sur le Levant ont été deux fois plus nombreux que ceux concernant l'Amérique. Pourtant, cette littérature « orientaliste » est loin d'avoir produit une recherche aussi riche que les voyages en Amérique. Prestige rétrospectif de la découverte sans doute, dont on peut s'étonner étant donné l'importance qu'ont eue dans l'histoire européenne les relations du Roi de France avec l'Empire turc à son apogée. Il y a dans cette masse de documents non seulement des éléments précieux pour la connaissance de la France renaissante dans ses relations avec ses altérités, mais aussi un champ d'interculturalité fécond.
- 2 Une tradition de recherche en histoire littéraire existe néanmoins, illustrée récemment par les travaux de Frank Lestringant et de Marie-Christine Gomez-Géraud, pour en rester à la période prémoderne. Elle s'est efforcée de repenser ses prémisses à la suite de la parution du livre d'Edward Said, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* (1980 pour la traduction française). C'est dans cette tradition que s'inscrit l'ouvrage de Frédéric Tinguely qui porte sur ce corpus de textes délimité que constituent les livres suscités par l'ambassade de Gabriel d'Aramon auprès de Soliman le Magnifique (1546-1553). Représentant d'abord François I^{er}, l'ambassadeur devait témoigner pour la splendeur du Roi et obtenir l'alliance du Sultan. Dans son imposante suite figuraient sept voyageurs lettrés, chroniqueurs de la mission ; parmi eux Guillaume Postel, l'un des premiers « orientalistes » français, André Thevet le cosmographe, le naturaliste Pierre Belon, ou encore Nicolas de Nicolay qui fera connaître le Levant par les gravures remarquables, faites d'après ses propres dessins, que contiennent ses *Navigations et*

pérégrinations orientales. La moisson documentaire fut de première importance, de même que la curiosité suscitée par les récits des voyageurs. Frédéric Tinguely rappelle que ce groupe de textes constitue « une sorte de noyau central vers lequel converge » l'ensemble des témoignages sur le Levant produits par les voyageurs européens.

- 3 Bien que l'auteur soit très attentif au contexte historique et au savoir géographique en train de se former, le but de son étude n'est pas l'analyse de l'information recueillie et des échanges effectués par les voyageurs, mais plutôt le regard que ceux-ci portent sur le monde oriental et les pratiques d'écriture par lesquels ils « construisent » un espace et des objets exotiques. Articulée sur l'opposition entre imitation littéraire (*imitatio*) et description (tout aussi littéraire) de la réalité (*mimesis*), la recherche est présentée en deux parties : l'une porte sur les références au déjà-écrit, à la bibliothèque disponible avant le départ des voyageurs, l'autre sur les modes d'écriture par lesquels les êtres et les coutumes observés sont donnés à comprendre. Dans la première, l'auteur montre comment ces écrivains-voyageurs, inspirés par la Réforme ou par l'humanisme critique, se démarquent plus ou moins ouvertement des pèlerinages dans le voyage à Jérusalem. Ils se démarquent tout autant des modèles reçus dans la tradition lettrée venue de l'antiquité et du Moyen Âge, de ce qu'on nomme l'*autorité*, au profit d'une forme d'observation qui met en avant le regard propre au détriment de la chose lue : la *mimesis* prend le pas sur l'*imitatio*. C'est là, montre Tinguely, que l'humanisme géographique découvre une première affirmation du caractère primordial de l'expérience dans la connaissance. Constantinople-Istanbul, la Ville-centre de l'Empire turc, alors en plein essor, constitue une étape clé dans cette démarche. Un chapitre particulièrement éclairant porte sur la constitution et la description des *lieux communs*, terme pris à la foi dans un sens rhétorique et géographique. Les descriptions de Jérusalem et d'Istanbul, pôles de tout voyage oriental à la Renaissance, permettent à l'auteur d'analyser écriture géographique et structures cognitives dans la France du xvi^e siècle, en montrant les liens entre rhétorique et perception du monde. On touche là, me semble-t-il, dans cette épistémologie historique fondée sur l'analyse de l'écriture viatique, le meilleur de ce livre.
- 4 La seconde partie a pour objet l'altérité perçue et représentée. Tinguely se réfère d'abord à la typologie en trois points proposée par Tzvetan Todorov¹, qu'il estime appropriée pour décrire : 1) la richesse documentaire et informative rapportée dans le corpus oriental de l'ambassade d'Aramon ; 2) l'ambiguïté des jugements exprimés par les Européens sur les Turcs, à la fois admiration politique et réprobation morale ; 3) la retenue dans les comportements des voyageurs (nul « métissage » ici, mais au contraire une distance affirmée). Les analyses de détail, elles, portent sur le regard des voyageurs dans ce monde voué à l'opacité des corps voilés, des intérieurs secrets, du pouvoir invisible. Puis sur les voies de la compréhension par analogie, développant des vues précieuses sur l'épistémè de la Renaissance, qui fait voir l'émergence d'une exigence de description rigoureuse chez un voyageur savant comme Guillaume Postel, au travers des hypothèses comparatistes schématiques à propos des trois religions nées de l'Orient. Le dernier chapitre porte sur « l'imaginaire de la parole turque » dans une perspective essentiellement thématique. Sont étudiés dans les récits le silence, le bruit, tout l'univers des sons perçus ou non, y compris le langage et les mots étrangers insérés comme des *singularités* verbales au milieu des phrases familières ; finalement sont examinées deux scènes de conversation rapportées, fort intéressantes.

- 5 Dans ce livre remarquablement informé et argumenté, riche d'études concrètes et de synthèses éclairantes, c'est précisément cette perspective d'analyse « thématique » qui me permettra d'ouvrir une discussion. Fidèle à une méthodologie qui aborde les textes littéraires par leurs contenus imaginaires (la subjectivité est très impliquée dans cette démarche), Frédéric Tinguely décline diverses figures qui ont trait au regard, à l'animalité, au monde sonore ou à la rencontre. Il ne perçoit alors que les paramètres propres à ses écrivains-voyageurs, et ne découvre presque jamais ces « autres » que ceux-ci étaient pourtant allés chercher. L'« anthropologie » qu'il propose ne peut être au mieux qu'une anthropologie de la culture de départ. Elle n'est jamais une ethnohistoire qui se constituerait à partir des textes viatiques, elle ne parvient pas à déployer un questionnaire qui permettrait d'analyser véritablement l'interculturalité – même sous ses formes négatives – propre à ces zones de contact dynamiques et fascinantes qu'ont été les pays et les villes du Levant à la Renaissance, à la fois pour la constitution des savoirs, pour la perception de l'intimité (sexuelle et corporelle) et pour la formation du politique. Dans les rets de cette thématique littéraire, l'autre manque. Il est donc logique que l'ouvrage demeure dans l'orbe tracée par Edward Said, celle de la projection de soi et du déni symbolique. Même si Tinguely montre avec raison que les objectifs de domination stigmatisés par Said pour la période coloniale ne sont pas valables à la Renaissance, il n'en reste pas moins que le pas suivant consisterait à développer des analyses qui remettent à plat les hypothèses d'une « stratégie » de domination symbolique prêtée à tous les voyageurs. Restituer aux voyageurs-écrivains, de manière certes complexe et différenciée, quelques pleines chances de connaissance sur le terrain et dans leurs écrits, voilà, me semble-t-il, l'ambition qui devrait être assignée aux recherches futures.
-

NOTES

1. L'altérité est présentée dans une perspective 1) épistémique (de connaissance), 2) axiologique (d'évaluation), 3) praxéologique (de comportement) ; cf. Tzvetan Todorov, *La Conquête de l'Amérique. La question de l'autre*, Paris, Seuil, 1982. [Voir le compte rendu de cet ouvrage par Jean-Paul Dumont dans *L'Homme*, 1983, XXIII (2) : 124-126. Ndlr.]

AUTEUR

CLAUDE REICHLER

Faculté des Lettres, Lausanne.